

Deux papes de l'art chez les dominicains

Le couvent de la Tourette ouvre ses espaces à un couple d'artistes, Anne et Patrick Poirier. Leurs œuvres ont pour thème la fragilité du monde.

expo

Depuis 1960, en pleine campagne, à 25 km de Lyon, se cache l'un des joyaux de l'œuvre du Corbusier, le couvent dominicain de la Tourette. Anne et Patrick Poirier, couple d'artistes inclassables, exposent dans ce lieu, tissé de silence et de lumière, leurs œuvres récentes... Des maquettes de bâtiments utopiques, des photographies de pétales de fleurs, des installations composées de miroirs qui explorent la mémoire et la fragilité humaine. Thème récurrent et central dans leur parcours commun entamé il y a 40 ans.

LA VIE. Comment avez-vous abordé ce lieu si particulier qu'est le couvent de la Tourette du Corbusier ?

ANNE ET PATRICK POIRIER. Nous avons deux possibilités : affronter Le Corbusier ou bien nous inscrire à l'intérieur du bâtiment, comprendre son architecture, nous faire même parfois oublier... C'est cette seconde voie que nous avons suivie en venant à plusieurs reprises sur place. Et nous avons notamment été frappés par les défauts dans le béton, par la « peau » des murs. Nous avons décidé de faire des « empreintes » de ces aspérités avec notre technique consistant en des papiers Japon très souples, très blancs, assemblés sans colle. À partir de ces sculptures réalisées sur place, nous avons effectué une sélection d'œuvres produites dans notre atelier et convenant à la configuration des lieux.

La lumière est ici un élément essentiel, comment l'avez-vous utilisée ?

A. ET P.P. C'est ce qui nous a le plus marqués, d'autant que nous sommes venus ici en juin, où la lumière était magnifique. La lumière fait partie à la fois de notre travail et du fonctionnement du couvent. On joue avec elle, par exemple, dans la pièce *Reflets de l'âme avec ce miroir rouge* où se reflète le visage du visiteur, ou pour *le Labyrinthe de la mémoire* où vient se mirer le paysage extérieur.



ARCHÉOLOGIE DU FUTUR, triptyque, détail, 2012-2013.



À VOIR

Traces et confrontations éphémères, d'Anne et Patrick Poirier jusqu'au 30 novembre au couvent de la Tourette, à Èveux (69). Tél. : 04 72 19 10 90. www.couventdelatourette.fr

Au-delà de sa forme et de l'architecture, le Couvent est aussi un lieu de prière...

A. ET P.P. Notre travail a toujours eu un lien avec « l'âme du monde », et il n'était pas illogique pour nous de nous confronter à un couvent. Nous avons tenté de ne pas gêner les religieux et d'éviter de choquer le regard. Il y a toujours une préoccupation spirituelle au sens large, dans nos œuvres : l'incarnation de l'esprit dans la matière, l'exploration de la psyché et de sa fragilité.

Qu'entendez par la « fragilité du monde ou de la psyché » ?

A. ET P.P. Notre travail en duo tourne depuis toujours autour de la mémoire, de la fragilité de l'âme, de la fragilité de

l'homme. Nous essayons d'exprimer cela de manière visible à travers des matériaux plastiques, que, dès l'origine, nous avons voulu pluriels et divers. Nous sommes préoccupés par un monde qui va mal, craignant notamment l'oubli de son histoire... Nous faisons partie d'une génération qui a connu la guerre. Notre projet d'*Amnesia*, est une tentative de penser quelque chose qui protégerait tout ce qui disparaît (les langues par exemple) : nous avons imaginé trois grands bunkers dans le désert, construits au-dessus d'une civilisation disparue, qui constitueraient un grand conservatoire de la mémoire. Nous tentons de pallier les difficultés du monde par les œuvres que nous montrons. ♡

INTERVIEW JEAN-EMMANUEL DENAVE

À SAVOIR

Pour en savoir plus sur la fragilité, retrouvez en kiosques, dès le 24 octobre, le nouveau hors-série de *La Vie* qui lui est consacré.